CONTRIBUTION DE L'ENSEIGNEMENT MISSIONNAIRE CATHOLIQUE À LA STRUCTURATION DU CERCLE D'ATAKPAMÉ (TOGO) À PARTIR DE 1900

KOSSOU Sovi
DANDONOUGBO Nanbidou
Université de Lomé, Lomé, Togo
Histoire et civilisation africaines

Résumé

L'administration coloniale allemande s'est peu intéressée à l'éducation de masse dans la colonie du Togo. Jusqu'en 1904, le domaine de l'éducation formelle relevait de l'engagement des missions chrétiennes. À Atakpamé, au Nord de la jeune colonie, la scolarisation a été réalisée par la mission catholique de la Société du verbe divin. En 1903, le cercle d'Atakpamé disposait de quatre écoles à Atakpamé (1900), Avétè (1901), Sada (1902) et Notsè (1903). Cet engagement en faveur de la scolarisation dans le cercle d'Atakpamé ne fut pas sans impact réel sur les structurations sociales, d'où la nécessité de cette recherche sur la contribution de ces scolarisés dans la gestion des affaires futures du cercle et de la jeune colonie. À travers une méthodologie axée sur les travaux de terrain et les sources écrites, cette étude qui s'inscrit dans l'axe « gouvernance socioéconomique » vise à montrer la contribution de la mission catholique à l'instruction dans le cercle d'Atakpamé. Les résultats montrent que les missionnaires catholiques ont déployé à Atakpamé des efforts pour rapprocher la population de leurs missions. Les élèves formés dans les écoles ont impacté la gouvernance socioéconomique et politique du cercle.

Mots clés : Missions catholiques, colonisation, cercle d'Atakpamé, scolarisation, gouvernance.

Abstract

The German colonial administration showed little interest in mass education in the colony of Togo. Until 1904, the field of formal education fell under the responsibility of Christian missions. In Atakpamé, to the north of the young colony, schooling was provided by the Catholic mission of the Society of the Divine Word. In 1903, the circle of Atakpamé had four schools in Atakpamé (1900), Avétè (1901), Sada (1902) and Notsè (1903). This commitment to schooling in the Atakpamé circle was not without a real impact on social structures, hence the need for this research on the contribution of these students in the management of the future affairs of the circle and the young colony. Through a methodology focused on field work and written sources, this study, which is part of the "socioeconomic governance" axis, aims to show the contribution of the Catholic mission to education in the circle of Atakpamé. The results show that Catholic missionaries have made efforts in Atakpamé to bring the population closer to their missions. The students trained in the schools have impacted the socio-economic and political governance of the circle.

Key words : Catholic missions, colonization, Atakpamé circle, schooling, governance

Introduction

L'administration coloniale allemande s'est peu intéressée à l'éducation des colonisés au Togo. Jusqu'en 1904, le domaine de l'éducation formelle était sous le contrôle des missions chrétiennes. Les missionnaires ont mis un accent sur la scolarisation et la formation professionnelle de la population indigène. Ils étaient convaincus que la formation des autochtones dès l'enfance est un passage obligatoire pour réussir la christianisation et affermir la foi des néophytes (B. Agbobly-Atayi, 1980, p. 5). Sans alphabétisation préalable des peuples, il s'avérait impossible pour les missionnaires d'accomplir toute œuvre d'évangélisation. La nécessité de scolariser les Togolais était très tôt une évidence pour les protestants, comme l'affirmait Martin Schlunk, inspecteur de la Mission de Brême (1913-1927) : « *L'école est au Togo, comme sur toute la côte d'Afrique Occidentale, un moyen indispensable à l'évangélisation ; sans scolarisation, toute œuvre missionnaire est vouée à l'échec* » (N. L. Gayibor, et al, 1997, p. 76). Du côté de la mission catholique, la prise de conscience est plus tardive mais le travail s'est accéléré. Commencé en 1892 à Lomé, l'enseignement catholique possède déjà en 1900, neuf écoles. En 1912 il compte 186 écoles contre 153 pour la mission évangélique de Brême (N. Ali, 2004, p. 60). Cet engagement précoce, massif et systématique des missions dans le domaine scolaire, avait permis de pallier la carence presque totale du pouvoir colonial en matière scolaire (N. L. Gayibor et al, 1997, p.79). À Atakpamé, la scolarisation a été une action de la mission catholique du verbe divin qui, arrivée bien après l'installation de l'administration allemande, a réalisé un travail considérable dans le domaine de l'enseignement au Togo. En 1903, le cercle d'Atakpamé disposait de quatre écoles. De ce constat, il se dégage la question principale suivante : Dans quelle mesure l'action scolaire de la mission catholique à Atakpamé, à partir de 1900, a-t-elle contribué à l'émergence d'une élite locale susceptible d'influencer la gouvernance sociale, économique et politique ? Il est question à travers cette étude de montrer la contribution de la mission catholique à la gouvernance dans le cercle d'Atakpamé. Cette étude part de l'hypothèse que l'école catholique, bien qu'outil d'évangélisation, a permis la constitution d'un groupe social structurant pour la société locale.

1. Cadre géographique et méthodologique

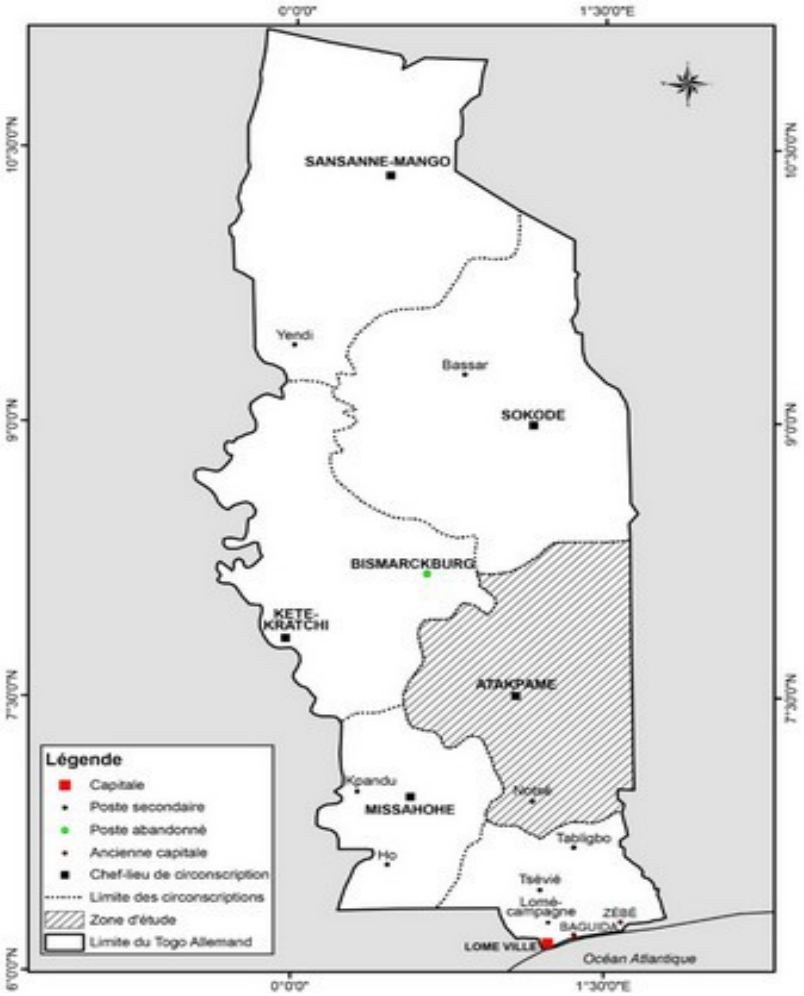
Atakpamé a attiré les missionnaires du fait des potentialités naturelles dont il regorge Ces derniers ont mené des tractations avant de pouvoir gagner la confiance d'une minorité de la population.

Cette section est consacrée à la description des caractéristiques physiques de la zone d'étude. Elle accorde également une attention particulière à la méthodologie employée pour obtenir des résultats.

1.1. Le cadre géographique

L'étude prend en compte le cercle d'Atakpamé avec comme poste secondaire Notsè comme l'indique la carte ci-dessous.

Carte N°1 : Carte administrative du Togo allemand



Sources : N. DANDONOUGBO, 2024

Sur le plan orographique, le site d'Atakpamé, chef-lieu du cercle est constitué d'un relief accidenté favorable au refuge. Le cercle d'Atakpamé jouit d'un climat tropical humide propice au développement des activités agricoles. La partie-Est, Sud et Nord comprenant les actuelles préfectures de l'Ogou, du Haho, d'Anié, du Moyen-Mono et d'Est-Mono ont été majoritairement favorables à l'installation des populations à la recherche de zones stables entre le XVIII^{è} et le XIX^{è} siècle (N. L. Gayibor, 1997, p. 19). La subdivision de Notsè, située à soixante kilomètres au sud d'Atakpamé, jouit d'une bonne précipitation. La répartition des pluies varie de 600 mm à 1800 mm selon que l'on soit au poste secondaire à Notsè ou dans les localités voisines telles que Tohoun, Anié, Amlamé et Elavagnon. Les températures varient entre 27 et 37°C (I. Dandonougbo, 2010, p. 99 102).

1.2. La méthodologie adoptée

Dans le cadre de cette étude, l'approche méthodologique adoptée repose sur une combinaison rigoureuse de sources documentaires, archivistiques et orales. Elle a permis d'élaborer un plan de travail structuré en trois parties, articulé autour des dynamiques éducatives, sociales et politiques liées à l'action de la mission catholique dans le cercle d'Atakpamé.

La recherche documentaire a constitué la première étape de cette démarche. Elle s'est appuyée sur l'exploitation d'ouvrages généraux et spécialisés, ainsi que de mémoires et de thèses produits par des historiens, géographes, anthropologues, sociologues et germanistes ayant travaillé sur Atakpamé à travers les périodes précoloniale, coloniale et postcoloniale. Ces sources ont été consultées principalement à l'Université de Lomé et à la mairie d'Atakpamé.

Aux Archives nationales du Togo (ANT) à Lomé, des dossiers issus de la sous-série 2APA (Affaires politiques et administratives) du répertoire du cercle d'Atakpamé ont été analysés, notamment ceux relatifs au service de l'enseignement et au Fonds allemand (FA). Les dossiers n° 1, 3 et 4 contiennent des rapports de voyages du lieutenant Plehn dans la région d'Atakpamé, Akposso et Kpéssi en 1896, ainsi que les comptes rendus des tournées effectuées par les commandants de cercle ou leurs adjoints dans les localités du canton d'Atakpamé en 1919. Ces documents apportent des éclairages précieux sur l'appréciation portée par l'administration coloniale sur les potentialités économiques et sociales du cercle, ainsi que sur ses interactions avec la mission catholique. Ils renseignent également sur les débuts, l'évolution et l'organisation de l'enseignement dans la région.

En complément de ces sources écrites, des entretiens ont été menés auprès d'anciens catéchistes ainsi que des descendants des directeurs et d'anciens élèves des écoles catholiques, afin de

recueillir des témoignages oraux. Trente-deux informateurs, dont quinze femmes, ont ainsi été interrogés. Les données issues de ces entretiens ont été systématiquement traitées et analysées. Par ailleurs, l'outil QGIS 2.14 a été mobilisé pour la réalisation de cartes thématiques, tandis que le logiciel Microsoft Word a servi à la saisie, la mise en forme et l'organisation du texte. L'ensemble de ces démarches a permis de dégager les grands axes d'analyse autour desquels s'articule cette recherche.

2. Les résultats

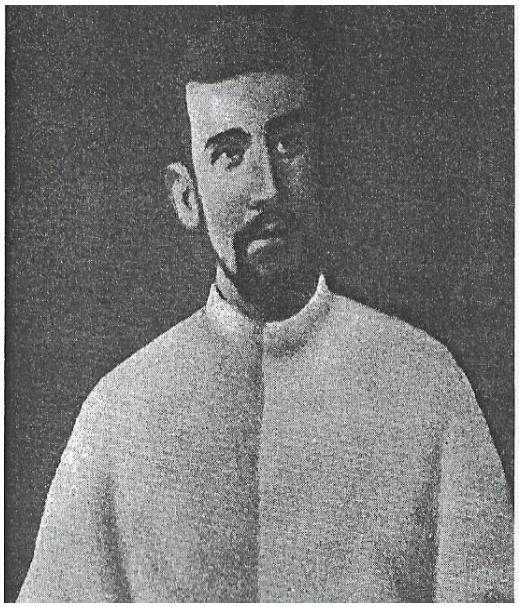
Ils prendront en compte trois parties en lien avec les trois objectifs spécifiques. Le premier vise à dresser le bilan de l'œuvre éducative des missions catholiques dans le cercle d'Atakpamé. Le deuxième permet d'analyser la structure administrative mise en place par les missionnaires catholiques pour la bonne gestion des écoles dans le cercle d'Atakpamé et le troisième permet de ressortir l'impact des premiers scolarisés sur le cercle d'Atakpamé.

2. 1. L'ancrage de la scolarisation dans l'œuvre missionnaire catholique

Le 11 juin 1898 fut créée la station administrative d'Atakpamé afin de mettre le territoire situé dans la zone non conçue au plan administratif, entre la région côtière et la circonscription de Sokodé sous l'autorité de l'administration allemande et combler le vide territorial entre le Nord et le Sud (P. Sebald, 1988, p. 201). De par sa position, Atakpamé acquiert rapidement de l'importance pour devenir le 1er avril 1908, le deuxième cercle de l'intérieur après celui de Misahöhe érigé le 1er juillet 1904. La station commande aussi le pays kpéssi au nord et Notsè au sud, qui devient une station secondaire à partir de 1899.

Il faut rappeler que de 1886 à 1887, les missionnaires de la Société des Missions Africaines (SMA), composés, du Père Jérémie Moran et Aimé Bauquis ont tenté sans succès la création de la première mission catholique à Atakpamé. Cette mission n'a pas abouti à cause de l'hostilité des prêtres traditionnels ifè. Cette réticence des Ifè à la mission a coûté la vie au Père Moran, un des deux missionnaires.

Photo n° 1 : Le Père Moran, SMA



Source : K. Müller,1968 : 49

Après cet échec, une nouvelle mission de la Société du Verbe Divin (SVD) revient à Atakpamé.

Le 17 mai 1900, une mission composée de Mgr Büking, du Père Franz Müller, du frère Jakobus, et d'une petite troupe constituée d'un instituteur, d'un menuisier avec deux apprentis et trois boys se rendirent à Atakpamé (K. Müller, 1968, p.56). Cette ville présentait des avantages qui séduisaient les missions chrétiennes comme le souligne en 1900 le bulletin missionnaire de Steyl *: « Atakpamé, qui était aussi le siège du gouvernement impérial, peut compter environ dix mille habitants mais seulement deux mille dans la ville même. Elle se trouve au croisement des routes caravanières du nord-est et du nord-ouest ; cela semble tout indiquer pour une mission que les caravanes feraient connaître au loin »* (K. Müller, 1968, p. 56). La ville d'Atakpamé sera la première station de la mission de la Société du Verbe Divin (S V D) de Steyl à l'intérieur du pays.

2.1.1. La création des premières écoles par la mission catholique

Dès sa fondation en 1900, la mission catholique de la société du verbe Divin avait mis en place une école qui l'avait permis de montrer à la population indigène qu'elle est plus proche d'elle que les fonctionnaires coloniaux qui, au lieu de construire des écoles et des centres de formation, recrutent des soldats, construisent les prisons et prélèvent des impôts (K. J. Adja, 2006, p.147). Le 19 juillet 1900, il eut la pose de la première pierre de la Mission. Une école fut immédiatement érigée sous un arbre. Les personnes qui ont adhéré à l'esprit des nouveaux venus se sont rapidement mobilisées pour construire un bâtiment en argile qui sera inauguré le

deux février 1901 en même temps que la chapelle. L'école portait le nom de « la Grande école des collines des Pères ». Les locaux de cet établissement constituent l'actuelle école primaire catholique Grande mission dans l'enceinte du collège Saint Albert. Le bâtiment est l'ancien bureau de la direction diocésaine de l'enseignement catholique. Ce bâtiment qui est toujours débout continue de servir.

Photo n° 2 : Bâtiment de la première école catholique à Atakpamé réaménagé

Source : S. Kossou, 2025

La mission crée à la périphérie de la ville d'Atakpamé une école à Avétè en 1901 et une autre à Sada en 1902 (A. Akpo, 2009, p. 50). Ces écoles appelées écoles extérieures ou écoles de village constituaient la base de l'enseignement primaire avec trois niveaux. La durée de formation était de trois et quatre ans. Ces écoles avaient pour objectif d'apprendre aux enfants à lire, écrire et faire des calculs simples, en plus des rudiments de la religion chrétienne (N. L. Gayibor, 2011, p.125). À la sortie de ces écoles, les méritants continuaient à Atakpamé qui était une école de station. L'école de Sada est actuellement fermée faute d'effectif. Celle d'avétè est toujours à son emplacement, au bord de la route nationale numéro un, mais le bâtiment a été rénové. À partir d'Atakpamé, la mission ouvre une autre école à Notsè le 18 janvier (K. Müller, 1968, p. 57). L'école d'Atakpamé, comme les autres écoles de station, était aussi destinée aux meilleurs élèves des écoles de village. Les meilleurs éléments de l'école de Sada et d'Avétè se rendaient à Atakpamé, où ils recevaient une formation approfondie en Ewé et Allemand. Les autres matières comme le calcul, la géographie, l'histoire et la religion étaient données en Allemand. La durée de formation est de quatre ans.

Dans la ville, le recrutement des élèves était moins compliqué. Dans les villages, bon nombre de parents n'envoyaient pas leurs enfants à l'école à cause d'une part de l'éloignement

d'Atakpamé qui exigeait un logement sur place nécessitant de dépenses de prise en charge, et d'autre part le besoin de main d'œuvre pour développer leurs champs (S. Kossou 2004, p. 65). Les missionnaires, pour faciliter le recrutement et gagner des adeptes, ont mis en place le système de prise en charge entière des apprenants. Chaque station reçoit comme internes, une quinzaine de garçons de douze à quatorze ans Ceux-ci doivent rester auprès des missionnaires pendant sept à huit ans. À la fin de leurs études, ils doivent s'engager pour quelques années au service de la mission à travers un contrat (K. Müller, 1968, p. 64). Ce système a créé une familiarité entre les missionnaires et les parents qui ont accepté volontairement mettre au service de ceux-ci leurs enfants. La mission, s'engage à assurer à ces enfants l'instruction dans ses écoles. Très tôt, un accent est mis sur l'éducation de la jeune fille. L'envoi en 1905 à la mission d'Atakpamé, des religieuses pour prendre en charge la formation des filles a favorisé l'accès des ces dernières à l'école (K. J. Adja, 2005, p.147).

L'enseignement est donné en Ewé et permettait aux missionnaires de former des interprètes pour faciliter l'évangélisation. La question de la langue indigène a fait l'objet de discussions lors de la deuxième conférence des missionnaires en 1902. La formation des Pères en langue indigène était prioritaire. Les nouveaux Pères doivent consacrer, la première année, une heure et demie à cette étude. Les deux années suivantes, les jeunes Pères réservent chaque jour une heure pour l'étude de la langue locale qui est l'Ewé (K. Müller, 1968, p. 63). À Atakpamé, cohabitaient plusieurs communautés, dont les fon et les Ewé (Houdou).

Par conviction religieuse et par souci pédagogique, les missionnaires avaient compris très tôt que le message qu'ils délivraient ne pouvait être bien reçu que s'il prenait corps dans la langue des auditeurs (E. Assima-Kpatcha, 2000, p.196). L'école d'Atakpamé contribuait à la formation des enfants au-delà du cercle. Lors d'un de ses voyages, le Père Witte avait ramené un enfant Kabyè et trois enfants kotokoli qui devaient apprendre l'Ewé et servir d'interprètes pour leurs compatriotes (K. Müller, 1968, p. 57). L'Ewé devient un outil de travail pour l'évangélisation, non seulement dans la partie sud du pays mais jusqu'au Nord.

L'œuvre linguistique des missionnaires catholiques a ainsi consisté à publier plusieurs travaux portant sur les langues locales, en particulier l'éwé, langue largement dominante dans le Togo, à traduire en éwé et en mina les évangiles et les épitres, enfin à éditer des dictionnaires et des livres de grammaire, ainsi que des syllabaires et des livres de lecture destinés aux écoles et à l'instruction de masse (K. Napala, 2007, p. 203). Le premier objectif de la scolarisation pour les missionnaires étant la propagation du christianisme. La formation accordait une place importante à cette religion. Outre les enseignements ordinaires basés sur la lecture, l'écriture et

les calculs simples (dans les écoles de village), la géographie, l'histoire, etc., en éwé ou en allemand (dans les écoles de station), la connaissance de la sainte écriture (catéchèse), la liturgie, la doctrine de l'église catholique étaient enseignées par les religieuses ou des diaconesses (N. L. Gayibor, 1997, pp. 78-79). Les règles élémentaires d'hygiène étaient aussi enseignées. La conférence des missionnaires de 1900 et celle de 1902 avaient fixé les normes de la formation des maîtres. Il est instauré un cours spécial de six mois, aux jeunes gens qui désirent devenir instituteurs, après la cinquième année d'école. Cette formation a lieu à Lomé. Dès 1905, l'administration coloniale va instaurer l'enseignement de l'allemand.

2.1.2. La prise en main de l'enseignement par les autorités coloniales

Ce n'est qu'à partir de 1905 que l'administration coloniale va encourager l'enseignement en allemand. Elle constate que les écoles des missions n'enseignaient pas suffisamment l'allemand et étaient peu enthousiastes à soutenir la politique scolaire officielle, qui ne portait aucun intérêt à l'enseignement religieux. L'administration coloniale avait pour autant un besoin croissant en main d'œuvre pour servir comme employés subalternes. L'efficacité de ceux-ci dépendait de leur degré de maîtrise de la langue allemande. Pour répondre à cette nécessité, l'administration prend le contrôle du domaine de l'éducation par l'imposition aux écoles des missions, dès 1905, de l'allemand comme la seule langue européenne d'enseignement, l'élaboration d'un système scolaire unifié et cohérent (N. L. Gayibor, 1997, p. 82).

Un décret relatif à l'enseignement de la langue allemande dans les protectorats[1] fut pris. Conformément à l'article 15 relatif à la loi du protectorat en rapport avec l'article cinq du décret du chancelier impérial du 27 septembre 1903 (journal colonial n°509), il est décrété ce qui suit :

Article un

Il n'est autorisé dans aucune école du protectorat l'enseignement d'une langue autre que la langue locale et l'allemand.

Tout matériel qui aurait servi à dispenser un cours dans une langue non autorisée sera confisqué.

Article deux

Toute école où une langue non autorisée serait enseignée, sera fermée sur décision du Gouverneur. Tout enseignant qui donnera un cours dans une langue non autorisée sera radié des effectifs.

[1] ANT/FA2/100.

Par ailleurs, l'administration s'était engagée à organiser, à l'intention des enseignants des écoles confessionnelles, des recyclages durant les vacances scolaires et à verser des subventions modestes à ces écoles pour les encourager à enseigner et à propager la langue allemande, du moins au sein de la masse d'apprenants qui recevaient une éducation de base (N. Ali, 2004, p. 61). Elle accorde désormais une prime de 10000 Marks sous forme de subvention aux missions pour chaque élève connaissant l'allemand[2].

L'administration coloniale pense qu'il est opportun de créer elle-même ses écoles publiques en lui faisant épouser les objectifs de la colonisation (N. Ali, 2004, p. 61). Cette volonté tardive, mais affirmée, des autorités coloniales de prendre le contrôle du secteur éducatif, aboutit à la création de plusieurs écoles publiques : trois écoles primaires (une à Aného, une à Lomé et une à Sokodé), une école professionnelle à Lomé, un cours de perfectionnement, également à Lomé, et une école d'agriculture à Notsè (P. Sebald, 1988, p. 85).

Cette nouvelle dynamique de la politique coloniale allemande dans le domaine de l'éducation avait connu peu de succès à Atakpamé. La région n'avait pas bénéficié d'une école publique. Dans cette politique de vulgarisation de la langue allemande, la mission catholique bénéficie de 5749 marks, soit 57,49% de la subvention allouée. Mais, le résultat selon le commandant de cercle est largement insuffisant[3]. Le nombre d'élèves ne dépassait pas une quarantaine. Contrairement à la plupart des villes de la côte, où bon nombre d'autochtones ont adhéré à l'initiative de formation des missionnaires, la population d'Atakpamé était peu favorable au système d'éducation mis en place par la mission catholique. Ce résultat maigre peut s'expliquer par plusieurs facteurs.

D'abord, les mauvais rapports du début entre les responsables religieux locaux et la mission catholique avait été un obstacle à l'œuvre éducative des missionnaires. La population est très fidèle aux prêtres traditionnels fortement impliqués dans la gouvernance de leur localité. L'école était considérée par les populations locales comme un moyen d'imposition de la culture du colonisateur. L'orientation religieuse de l'enseignement donnait raison aux prêtres traditionnels pour qui, les instructions des missionnaires constituaient une véritable menace pour la pérennité des croyances ancestrales et leur pouvoir de décision.

---

[2] ANT/FA3/1156 : Mission catholique dans la circonscription d'Atakpamé, création d'école, accord de subvention aux écoles des missions, procès (1899-1908).

[3] ANTY/FA3/102 : Affaire pénal contre le Père Franz Müller pour diffamation(1903-1908).

Le contexte religieux ifè, pour des raisons de rites initiatiques, ne permettait pas la scolarisation, surtout des filles qui, selon la tradition, sont en dehors des travaux domestiques destinées à garnir les couvents en adeptes aux divinités Sakpata, Egoun, Da, Tchakpana, Molou (N. Dandonougbo, 2024, p.258). Les Ifè tout comme les autres peuples du Togo, avaient avant l'arrivée des missionnaires, un système d'éducation traditionnelle avec ses valeurs dont la première est la préparation de l'individu pour sa future insertion dans la société qui l'a vu naître. L'individu est éduqué par la société non seulement pour son propre devenir mais aussi pour la défense et le maintien des valeurs de celle-ci. Cette éducation se fait souvent par la parole accompagnée de l'observation et de l'imitation. Elle vise essentiellement la préservation des valeurs ancestrales, fondement de la cohésion sociale et de la survie de l'individu. Elle a tendance à bloquer l'esprit d'innovation. Elle est influencée par la présence de la religion et du sacré dans les actes de la vie. La famille et les couvents initiatiques constituent les cadres de cette éducation où les *agbaga* et *balao* sont les grands maîtres de la pédagogie. La vieillesse est perçue comme une valeur positive, une marche tendue vers un plus-être. Le parcours des âges est pour tous l'occasion d'un perfectionnement continu. Cette double formation sociale et religieuse de l'individu n'est pas compatible à l'éducation occidentale. Afin d'assurer la continuité des initiations dans les couvents, les chefs de familles doivent en permanence fournir des fidèles. De plus, à cause des interdits, les initiés ne peuvent pas aller à l'école.

Le conflit de suprématie entre la mission catholique et l'administration locale à Atakpamé n'a pas contribué au succès de la scolarisation dans la région. Les accusations mutuelles auxquelles se sont livrés les deux acteurs de la colonisation ont fragilisé leurs rapports et remis en cause les efforts des missionnaires dans leurs actions éducatives. L'école, d'Atakpamé dont l'ouverture s'est déroulée selon l'administration coloniale, dans des conditions illégales, n'a pas suscité un engouement auprès de la population par manque du soutien du pouvoir public.

L'Ewé qui était au début la langue d'enseignement n'est pas étrangère aux Ifè de la région d'Atakpamé. Les Ifè cohabitent dans la région avec les Houdou qui ont un parler très proche de l'éwé enseigné. Cette prédisposition devait être un facteur favorable au système éducatif des missionnaires dans la région. Mais les Ifè, contrairement aux autres communautés du cercle d'Atakpamé (Fon-Mahi et Houdou) sont hostiles à l'usage de l'éwé comme langue de communication. En réalité, cette hostilité est liée à l'histoire de la région où chaque communauté fait valoir son antériorité dans la région et cherche à imposer sa primauté sur les autres. Dans ce contexte, les Ifè n'étaient pas disposés à étudier en éwé, un fait qu'ils considèrent comme un signe de domination et une marque d'acculturation. Cette réalité

explique l'indépendance linguistique qui s'observe dans la région. Malgré la longue durée de leur cohabitation, aucune communauté n'a réussi à imposer son parler aux autres.

Toutefois, l'œuvre d'alphabétisation réalisée par les missionnaires dans le cercle d'Atakpamé a permis aux différentes missions de voir les effectifs de leurs adeptes évoluer rapidement. L'éducation formelle avait commencé progressivement par prendre place aux dépends du type traditionnel. Le cercle Atakpamé disposait d'une école de station pour toute la région et trois écoles de villages qui étaient celles d'Avétè, de Sada et de Notsè.

L'ouverture en 1907 de la première paroisse de la mission évangélique de Brême, par le pasteur allemand Binder, a apporté un coup de main à la scolarisation de la ville (M. Gadéwa, 1997, p. 24). La mission crée à Atakpamé une école qui vient secondée celle des catholiques. Arrivée un peu tard sur le terrain, elle a plus bénéficié du soutien de l'administration coloniale par rapport à la mission catholique. Mais ses réalisations en matière scolaire n'étaient pas très importantes comme celles des catholiques qui avaient déjà conquis le terrain.

2.2. L'école catholique, prolongement administratif de l'Église

La structure administrative des écoles catholiques est inséparable de celle de l'église. Les écoles catholiques sont incorporées à l'église, qui assume leur organisation et leur gestion.

2.2.1. Le fonctionnement des administratifs des écoles

Entre l'église et l'école, il existe un lien très étroit. Les écoles sont créées et administrées par les églises. D'ailleurs, étant sises sur les territoires paroissiaux, elles sont paroissiales et reçoivent du curé ou de l'administrateur les mêmes soins que les fidèles de la paroisse. Le curé d'une paroisse est le premier responsable de l'école rattachée à cette paroisse. La période allemande correspond au début de l'œuvre scolaire de la mission catholique au Togo. Il n'existait pas encore de directoire précis où l'on pourrait formuler tous les principes d'une méthode pastorale. Mais, les nombreux voyages du Préfet apostolique du Togo et les conférences régulières des missionnaires permettaient d'élaborer un plan d'ensemble et une bonne gestion des divers secteurs de la mission (K. Müller, 1968, p. 67). L'enseignement occupait une place de choix. Une préférence était donnée à la gestion locale des écoles. Le prêtre sur place est responsable de sa paroisse et de son école. Les écoles de villages dépendent des écoles de stations qui à leur tour rendent compte au préfet apostolique qui se trouvait à Lomé.

Dans le cas d'Atakpamé, les prêtres qui s'occupaient des écoles de Sada, d'Avétè et de Notsè dépendent du Père de la Grande Mission à Atakpamé qui abritait l'école de la station. Le préfet apostolique coordonnait les activités de toutes les écoles de station, en tant que responsable des

églises catholique du Togo. Le premier Préfet apostolique du Togo pendant la période allemande fut Hermann Bücking de la Société du Verbe Divin de 1896 – 1907.

Photo n° 3 : Monseigneur Hermann Bücking, SVD, premier Préfet apostolique du Togo

Source : K. Müller, 1968, p. 49

Il créa en personne l'école d'Atakpamé avant de retourner à Lomé. Pendant les onze ans d'administration, il a réussi à augmenter considérablement le nombre des chrétiens qui passe de 795 à 4813, celui des catéchumènes de 350 à 3858. Le nombre des élèves est passé de 647 à 5281 dans 144 écoles dont celles d'Atakpamé. L'effectif des catéchistes était également en hausse. Il passa de 15 à 148. Ces chiffres témoignent le réel engagement de la mission catholique dans l'œuvre social au Togo comme dans le reste des colonies africaines.

Après le départ de Monseigneur Bücking en novembre 1907, il fut remplacé par Monseigneur Schönig qui joua ce rôle jusqu'à l'époque française.

2.2.2. Les relations entre l'administration des écoles et l'autorité administrative coloniale

Déjà en 1900, dès l'ouverture de la première école catholique à Atakpamé, le Père Müller de la mission du Verbe Divin était accusé par l'administration locale de n'avoir pas respecté la loi qui régit la création des centres d'éducation formelle au Togo. Selon le décret relatif à cette loi, toute ouverture d'école doit faire au préalable l'objet d'une déclaration auprès de l'administrateur colonial local ou du gouverneur général (K. J. Adja, 2006, p.147). Le refus de Müller de se soumettre à cette exigence créa la première brouille entre l'administration

coloniale et la mission dans le domaine de la scolarisation de la population d'Atakpamé et sa région. L'administration allemande ne voulait pas que les populations d'Atakpamé aient accès par l'éducation et la religion, à la civilisation, de peur, qu'elles ne se rebellent contre l'ordre colonial pour la réalisation des travaux forcés (N. Ali, 2004, p.245). En 1908, les punitions corporelles avaient connu une nette augmentation, soit à cause du renforcement des délits, soit à cause du manque de suivi judiciaire des actes arbitraires des fonctionnaires coloniaux.

Les abus, dénoncés par les missionnaires, étaient à l'origine des heurts entre l'administration coloniale locale à Atakpamé et la mission catholique de 1902 à 1906. Dans cette affaire, afin de préserver l'intérêt du développement continu du protectorat du Togo, la raison de l'Etat a prévalu. Il a été jugé nécessaire de remplacer les prêtres de la mission catholique à Atakpamé de même que le Préfet apostolique du Togo, Monseigneur Bûcking par d'autres personnes plus appropriées. Un tel changement dans la gestion de la mission n'est pas seulement dans l'intérêt de l'administration mais aussi une condition pour un développement profitable et continu de la mission elle-même.

Le gouvernement, tout comme le supérieur général de la Société du Verbe Divin, souhaite vivement qu'un règlement pacifique de l'affaire intervienne. L'administration coloniale ne voulait plus traiter avec les Pères Bücking et Müller qui selon elle, gênent le développement du protectorat par leur attitude jugée peu patriotique. Elle accuse ces missionnaires de s'immiscer dans les affaires de l'administration en menant des activités qui vont au-delà des objectifs fixés à la mission et qui sont inconciliables avec les intérêts publics. Il est reproché au Préfet apostolique d'avoir essayé de donner au gouverneur des instructions tendant à le faire admettre ou non tel ou tel interprète aux examens scolaires organisés par le gouverneur. Le fait que le Préfet apostolique prétend que les autorités du protectorat infligent souvent aux indigènes de peines démesurément élevées est considéré comme une critique injustifiée envers les mesures de l'administration. L'administration coloniale ne voulait pas commettre l'erreur de satisfaire les exigences des missionnaires au risque de voir le cas d'Atakpamé se généraliser dans toute la colonie.

Dans une ordonnance adressée au gouverneur du protectorat du Togo, le ministère impérial des affaires étrangères ordonne le remplacement du Préfet apostolique Bücking par le Père Schönig, alors directeur de l'école de Kpalimé[4]. Le remplacement du Préfet apostolique n'est pas du ressort du pouvoir politique. Cette proposition est une preuve que l'administration, dans

[4] ANT/FA1/567 : Rappel du Préfet Bücking tout comme les pères Müller et Witte du Togo (1906 – 1913).

sa logique colonialiste, veut un missionnaire acquis à sa cause, une personnalité plus conciliante, complaisante, prête à fermer les yeux sur les abus des fonctionnaires coloniaux. Sous la pression de ces conflits à répétition qui les opposaient aux fonctionnaires coloniaux de la circonscription d'Atakpamé, ces missionnaires considérés comme les plus combatifs quittèrent la colonie le 27 novembre 1907. Le Père Bücking sera remplacé par le Père Nicolas Schönig dont la nomination fut confirmée le 22 août 1908 (K. Müller 1958, p.183-189).

Toutefois les actions de la mission catholique en matière de la scolarisation ont favorisé la formation des premières élites des différentes communautés de la région d'Atakpamé et a permis aussi l'émergence des religieux indigènes.

2.3. L'école missionnaire façonne les premiers acteurs de la gouvernance à Atakpamé

Les amis des missionnaires et les collaborateurs du pouvoir colonial (chefs traditionnels, fonctionnaires subalternes) avaient aux premières heures compris l'importance de l'œuvre scolaire de la mission et envoyaient leurs enfants qui seront les premiers instruits à Atakpamé. L'impact de ces premiers scolarisés dans la gouvernance du cercle d'Atakpamé se traduit par un début de gestion des églises par les catéchistes locaux, une transformation économique et un éveil politique.

2.3.1. Quand les premiers formés deviennent des catéchistes pour administrer les églises et écoles

Les jeunes internés par la mission avaient l'obligation de signer un contrat à la fin de leurs études. Ils doivent s'engager pour quelques années au service de la mission. (K. Müller, 1968, p. 64). La mission a eu le mérite de faire confiance à des laïcs en plein temps ou bénévoles qu'elle formait pour devenir des catéchistes. Les missionnaires n'auraient pas réussi leur mission s'ils n'avaient pas associé les autochtones. L'objectif des missionnaires étant la formation des religieux locaux, très tôt quelques élèves se sont mis au service de l'église en devenant des catéchistes. C'est le cas de Kétowou qui était un des anciens élèves d'Avétè (A. Akpo, 2009, p.51). Il a été catéchiste et moniteur à Avétè après avoir terminé l'école de village. Il faut également souligner le cas de Afadonougbo et de Ottou Kankande, qui ont été aussi des catéchistes et instituteurs à Atakpamé. Le nombre de plus en plus élevé d'instruits se distingue de la masse analphabète. Une place importante était de plus en plus accordée aux catéchistes plutôt qu'aux responsables des divinités et aux descendants des premiers occupants. Ces nouvelles règles ont contribué au détournement des convertis des pratiques traditionnelles (N.

Dandonougbo, 2024, p. 524). L'impact de l'œuvre scolaire allemande à Atakpamé dans le domaine de la gestion de l'église s'étend à la période française.

Les populations d'Atakpamé étaient plus fières d'avoir des religieux issus de leur milieu. L'enthousiasme de l'accueil réservé au premier prêtre ifè Bernard Atakpah consacré à Atakpamé illustre la préférence des Ifè à un prêtre noir qui saurait exercer sa mission sans entraver les règles de la tradition (K. Müller, 1968, p. 167).

2.3.2. Les premiers scolarisés œuvrent pour les transformations économiques

Les lettrés ont été impliqués dans l'aménagement des espaces de cultures, le comptage des plans et le perfectionnement de l'élevage.

Dès l'installation de la mission catholique à Atakpamé, les missionnaires avaient pris en compte les préoccupations économiques du milieu en mettant en place à côté de l'école un champ scolaire et une ferme d'élevage. Cette disposition avait servi de terrain d'expérience aux élèves et à la population d'Atakpamé dans son ensemble. Compte tenu des systèmes de brimade et de peur instaurés par l'administration coloniale, les populations d'Atakpamé ont démontré leur attachement au travail de la terre pour la production des cultures de rente. Elles ont joué un rôle de premier plan dans le développement de la culture du coton et la mise en terre des espèces végétales grâce aux expériences acquises auprès des religieux dans les champs scolaires.

À l'ouverture de l'école de coton de Nuadja, d'une superficie de 17.170 Km^2 en 1904, les missionnaires avaient envoyé les premiers scolarisés pour la formation. Il s'agit d'une station d'expérimentation dont l'objectif principal fut de déterminer, de sélectionner et de faire toutes les études propres à la culture sèche d'un cotonnier adapté. Les formés de l'école d'agriculture ont réinvesti leur connaissance dans la culture du coton. Les champs de coton furent élargis et le rendement a augmenté. De 31 tonnes en 1904/1905, la production est passée à 334 tonnes lors de la campagne 1910/1911 pour l'ensemble du pays (N. Ali, 2004, p. 51).

La circonscription d'Atakpamé devint la principale zone de production cotonnière de la colonie avec 57,34% de la production totale au cours de la campagne 1908/1909 et 49% au cours de l'exercice 1912/1913 (P. Sebald, 1988, p. 395). Les zones comme Agbonou et Sada puis les fermes telles que Yoro-Djama, Maromi, Bocco, Agbodrafo, Iko Akuété, Okpodjivé et Kpakpo réservées par les populations locales pour la culture de quelques palmiers furent transformées en grandes zones de production de coton (I. Dandonougbo, 2010, p.106). De 1934/1935 à 1956/1957, le cercle d'Atakpamé a livré plus de 60% de la production nationale du coton. Le Commissaire de la République Bonnecarrère a reconnu que le cercle d'Atakpamé est un

véritable « coton belt ». En dehors des grandes aires aménagées pour la culture du coton, des espèces végétales comme le manguier ont été plantées le long des principales routes (N. Dandonougbo, 2024, p.526). Ces lettrés ont été impliqués dans les activités politiques de leur localité.

2.3.3. Les scolarisés dans l'animation de la vie politique du cercle d'Atakpamé

La scolarisation a apporté un éveil qui, d'après Galatey Kobalé[5], a favorisé l'émergence politique de certaines familles. C'est le cas de Toyigbé et Sagna qui étaient des chefs supérieurs d'Atakpamé et d'autres familles telles que Moirera et Kékéh dont leurs enfants font partie des premières élites d'Atakpamé. Ces premières élites sont les principaux animateurs de la lutte pour l'indépendance à Atakpamé. Ils étaient à la tête des mouvements politiques comme l'indique le tableau ci-dessous.

Tableau n° 1 : Responsables des partis politique à Atakpamé avant l'indépendance

Nom et prénoms	Parti politique	Rôle
AFIDEGNON Stanislas	CUT (Comité de l'Unité Togolaise)	Président (section local)
PATSOH Patrice	CUT	2e vice-président
AYIDAM Peter	CUT	1er conseiller
MOREIRA	CUT	Responsable des jeunes
AKODA Koffi	UDPT (Union Démocratique des Populations du Togo)	1er vice-Président (section locale
FANTONDJI Kondon	UDPT	2e vice-Président
KEKEH Gustav	UDPT	Secrétaire
NAYO Tognikin	UDPT	Conseiller
AGUNKEY Thomas	UDPT	Conseiller
EZI Marcel	UDPT	Conseiller
ATAKPAMEY Victor	PTP ((Parti Togolais du Progrès)	Président (section locale)
AWOKOU François	PTP	Secrétaire-Adjoint
ODAH Houkpati	PTP	Président d'honneur

Source : M. GADEWA, 1998, p.67-69

Parmi ces élites d'autres ont servi à la gestion de la ville, en période française, comme Maire et agent de l'Etat civil (M. Gadéwa, 1998, p. 62). Il s'agit de Nagbe Eloi qui a été le premier Maire en tant que fils du milieu en 1959. Djinadja Bénoît et Moreira Bénoît ont été des agents d'Etat civil avant de prendre chacun à son tour la gestion de la Mairie.

Discussion

[5] Régent du canton de Gnangna ; entretien réalisé le 4 avril 2012 à Atakpamé.

Cette étude met en lumière la participation active des premiers scolarisés à la gouvernance locale et à la transformation de leur environnement immédiat. Elle s'inscrit dans le prolongement des travaux antérieurs consacrés à l'histoire de l'éducation et de l'évangélisation au Togo, notamment dans la région d'Atakpamé. Elle s'attache à examiner, avec rigueur, les implications sociales, religieuses et politiques de la scolarisation initiée par les missionnaires. Les résultats obtenus confortent en grande partie les conclusions de K. N. Tsigbé (2013, p. 89), selon lesquelles les missionnaires catholiques, dans leur volonté de diffuser l'alphabétisation à travers le territoire togolais, poursuivaient également un objectif d'évangélisation. Cette double ambition, fondée sur une stratégie territoriale méthodique, se retrouve également dans les travaux de N. Dandonougbo (2024, p. 399-400), qui souligne que les missionnaires de la Société du Verbe Divin (SVD) orientèrent progressivement leur action vers les communautés de l'intérieur, après une première implantation à Atakpamé en 1900. Cette expansion missionnaire se poursuivit notamment à Adéta en 1901, à Kpalimé en 1902, puis à Agou en 1910.

Toutefois, cette dynamique s'est heurtée à des résistances culturelles, notamment dans les zones profondément ancrées dans les pratiques animistes, telles qu'Atakpamé ou les communautés Bè du littoral et Ouatchi de vo-koutimé. Là, les traditions rituelles, constitutives du quotidien, ont freiné l'adhésion massive aux programmes missionnaires (Dandonougbo & Edoh, 2024, p. 21-22). Malgré cela, à Atakpamé, les premiers convertis, issus des écoles missionnaires, ont joué un rôle déterminant dans la transformation de la société locale.

Sur le plan politique, ces individus formés par les missions ont exercé une influence notable sur la gouvernance de la circonscription dès l'époque coloniale. Religieusement, leur engagement s'est intensifié après le départ des missionnaires allemands consécutif à la Première Guerre mondiale. Ces anciens élèves, devenus figures incontournables de la communauté, ont perpétué l'œuvre évangélisatrice et se sont imposés comme des relais essentiels entre les autorités religieuses et les populations. L'accueil triomphal réservé à Mgr Bernard OGUKI-ATTAKPA, premier évêque originaire de la région, en est un témoignage saisissant. Le Père Assogba relate avec émotion :

« Après Datcha et Avété où la foule comme partout chante et danse sa joie, le cortège, devenu de plus en plus important, arrive à Agbonou, à un kilomètre d'Atakpamé, c'est une marée humaine en fête, jubilant de tout son être. La foule se déplace lentement de la route de Sokodé, se dirige vers le grand marché pour redescendre vers l'Eglise-Cathédrale. Un crépuscule rose, caractéristique de ce temps d'harmattan, cède rapidement le pas à la nuit qui descend. Les pancartes de bienvenue, portées sur la tête s'illuminent grâce à un système astucieux d'éclairage aux bougies. » (Assogba, 2019, p. 49-50)

Malgré les nombreuses recherches consacrées à la mission éducative et religieuse des SVD, puis à celle des missionnaires de Brême dans le cercle d'Atakpamé, très peu ont analysé les répercussions concrètes des premiers scolarisés sur les structures locales de pouvoir. Or, ceux-ci ont activement contribué à la recomposition du tissu social, économique et politique, bien au-delà de leur rôle religieux.

À Notsè, par exemple, les nationalistes ont intelligemment mobilisé des personnalités influentes du milieu ecclésiastique pour contourner les autorités coloniales. Le père Gasser, l'instituteur catholique Gabriel Gouna d'Ekli et le catéchiste protestant Clément Zewu d'Alinou ont ainsi servi de figures relais pour la contestation et la mobilisation populaire (Dandonougbo, 2020, p. 118).

Somme toute, cette étude permet de réexaminer l'impact à long terme de la scolarisation missionnaire dans la région d'Atakpamé, en en révélant la profondeur sociopolitique. Loin d'avoir été de simples bénéficiaires passifs d'un projet éducatif exogène, les premiers scolarisés se sont imposés comme des acteurs centraux de la mutation des sociétés locales, tant sur le plan religieux que dans la sphère de la gouvernance. Cette dimension mérite, à l'avenir, d'être davantage intégrée dans l'historiographie de l'éducation et de la construction de l'État au Togo.

Conclusion

Les difficultés auxquelles étaient confrontées la mission catholique à Atakpamé auraient favorisé le début timide de la scolarisation des différentes communautés dudit cercle au cours de la colonisation allemande. Une fois sur place, les missionnaires n'ont pas développé que le domaine spirituel. Ils se sont aussi intéressés à la formation scolaire et à la vie sociale par l'alphabétisation, l'organisation des écoles, la mise en place des structures et mesures d'accompagnement, internat et formation à la vie professionnelle. Les religieuses de la congrégation des Sœurs Servantes du Saint Esprit (SSSE) ne sont pas restées en marge de ces activités missionnaires. Elles ont été remarquables par leur présence discrète mais efficace à leur mission de conversion. Pour bien réussir leur œuvre, les missionnaires ont associé les populations locales formées pour jouer le rôle de catéchiste, avec qui ils ont travaillé en étroite collaboration.

Cette étude met l'accent sur la place de l'école comme un instrument pour évangéliser la population et un canal pour impliquer les locaux scolarisés dans les affaires administratives de leur localité. L'école a joué un rôle d'éveil des différentes communautés d'Atakpamé. Ces

premiers scolarisés ont impacté la gouvernance du cercle. Leurs descendants sont jusqu'à présent impliqués de la gestion des affaires contemporaines d'Atakpamé.

Cette nouvelle lecture du rôle de l'enseignement missionnaire, en le considérant non seulement comme un outil d'évangélisation, mais aussi comme un levier essentiel dans la structuration sociale, politique et culturelle du cercle d'Atakpamé est prise en compte. Une telle étude encourage une exploration approfondie de l'héritage laissé par l'école missionnaire dans les dynamiques contemporaines de gouvernance locale, de construction identitaire et de développement communautaire.

Sources et Bibliographie

1. Les sources orales

Liste de quelques personnes interrogées

Nom et prénoms	**Profession ou statut social**	**Âge**	**Date d'entretien**	**Lieu d'entretien**
ABOTCHI Akakpo	Prêtre devin	75ans	15/12/2024	Kamina (Atakpamé)
Ahognon Kodjo	Membre de la cour de Iba	64 ans	Atakpamé, 19/12/2024	Gangna (Atakpamé)
ATAKPA Patso	Enseignant	72 ans	Atakpamé 16/12/2024	Idjama (Atakpamé)
ATCHADE Soumi	Prêtre devin	88 ans	16/02/2025	Agbofon
AYEFOUNI N Tchalla	Cathéchiste de l'église catholique à Atakpamé	75 ans	15/02/2025	Atakpamé
FANTOKI Somanin	Actuel Iba (chef spirituel des Ifè à Atakpamé)	78 ans	18/02/2025	Atakpamé
Galatey Kobalé	Régent du canton de Gnangna		16/02/2025	Atakpamé
NORDJOE John Kossi Kouma	Directeur diocésain de l'enseignement catholique à Atakpamé (la retraite)	72 ans	15/02/2025	Atakpamé
Père DAGOUDI Norbert	Prêtre et actuel Directeur diocésain de l'enseignement catholique à Atakpamé		16/02/2025	Agbonou
SOSSOU Noël Komlan	Inspecteur des enseignements préscolaire et primaires (à la retraite)	62 ans	15/02/2025	Atakpamé
TOSSOU Houtognon	Cultivateur	75 ans	12/02/2025	Egbèdjrovi

2. Les Archives Nationales du Togo à Lomé (ANT)

-Répertoire des Archives du cercle d'Atakpamé : série 2 APA

Dossier n° deux : Rapport sur les voyages du Lieutenant Plehn dans la région d'Atakpamé, Akposso et Kpéssi en 1896.

Dossier n° trois : Rapports annuels (1914-1919).

Dossier n° quatre : Rapport de tournée effectuée par les commandants de cercle ou de leurs adjoints dans les localités du canton d'Atakpamé en 1919.

- Fond allemand (FA)

FA1/567 : Rappel du Préfet Bücking tout comme les pères Müller et Witte du Togo (1906 – 1913).

FA2 / 100 : Affaire pénale contre le Père Franz Müller de la Mission de Steyl à Atakpamé pour offense contre le commandant de cercle Georg A (1901 – 1903).

FA2 / 102 : Affaire pénale contre le Père Fraz Müller à Atakpamé pour diffamation (1093 – 1908).

FA3/1156 : Mission catholique dans la circonscription d'Atakpamé, création d'école, accord de subvention aux écoles des missions, procès (1899-1908).

3. Références bibliographiques

AGBOBLI- ATAYI Bertin, 1980, *L'enseignement français au sud-Togo dans l'entre- deux guerres : scolarisation et perspectives socio-politiques 1919-1939*, Thèse de doctorat de 3e cycle, Paris, Sorbonne, 381p.

AKPO Assogba, 2009, Histoire des Fon-Mahi de l'Ogou-sud : cas d'Avete, Banka-Copé et Gbedjrovi du XIXe siècle à 1990, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Lomé, Lomé, 74 p.

ALI Napo, 2004 : *Les grandes lignes d'histoire du Togo Allemand*, Lomé, Presse de l'UB, 111 p.

ASSIMA-KPATCHA Essoham, 2000, « L'intégration du Togo septentrional dans le système scolaire colonial (1912-1960 », In : *l'intégration de l'hinterland à la colonie du Togo*, Lomé, PUB, coll. "Patrimoine", n°10, p. 195-201.

ASSOGBA Théodore, 2019, *Monseigneur Bernard OGUKI-ATAKPAH un témoin*, artcom, Lomé, (Togo), 180 p.

DANDONOUGBO Iléri, 2010, Transport et organisation de l'espace dans l'Est de la Région des Plateaux, Thèse de doctorat unique de géographie, UL, Lomé (Togo).

DANDONOUGBO Nanbidou, 2014, *Les communautés kpélé au sud-ouest du Togo du XVIIIe siècle à 1960*, Thèse de Doctorat unique d'Histoire, UL, Lomé (Togo).

DANDONOUGBO Nanbidou, 2020, « D'une marque de reconnaissance aux invisibles à la manifestation d'une identité des communautés éwé dès 1956 » In : *Les lignes de Bouaké-La-Neuve*, p.113-124

DANDONOUGBO Nanbidou, 2024, « La politique de reboisement dans le cercle d'Atakpamé sous administrations coloniales (1901-1960) », In : *Akiri, Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations,* Bouaké, p. 253-269.

GADÉWA Mawuena, 1998, Histoire *d'Atakpamé de 1884 à 1960*, Mémoire de maîtrise d'histoire, UB, Lomé, 96 p.

GAYIBOR Nicoué Lodjou, 1997, Le Togo sous domination coloniale (1884-1960), Les presses de l'UB, Lomé, 241 p.

GAYIBOR Nicoué Lodjou, 2011 (dir), Histoire des Togolais des origines à 1960, T4, Karthala, Paris et Presse de l'UL, Lomé, 758 p.

KOSSOU Sovi, 2004, Anié *des origines à 1960*, Mémoire de maîtrise d'histoire, UL, Lomé, 82 p.

MÜLLER, Karl, 1968, *Histoire de l'Eglise catholique au Togo*, Lomé, Librairie Bon Pasteur, 247 p.

NAPALA Kuwèdaten, 1996, Les *forces religieuses en présence au Togo : 1884-1960*, Mémoire de DEA, UB, Lomé, 68 p.

SEBALD Peter, 1988, Togo *1884-1914, Eine Geschichte der deutschen "Musterkolonie" auf Grundlageantlicher Quellen*, Akademie-Verlag, Berlin, 792 p.

TSIGBÉ Koffi Nutefé, 2013, « Évangélisation et alphabétisation au Togo sous domination coloniale (1884-1960) » In: *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs, n°12,* p.89-110.